

Didier TRIMOULET

AIMER

INTEGRALE Tome 1

Photographie de couverture : PRIMAVERA 2019-2
by Cinzia BATTAGLIOLA - Tous droits réservés

© Didier TRIMOULET (2022) - Tous droits réservés

ISBN : 979-10-359-7057-4

"AIMER" rassemble les ouvrages écrits
et publiés depuis la Sologne de 2009 à 2013.

Des écrits qui voyagent entre rêves et colères,
entre espoirs et misère;
quand l'aimer se heurte aux échos de monde.

Dans cet ouvrage sont regroupés :

T'Aimer
Murmures et cris
Le promeneur immobile
La tendresse des âmes
Les cris de larmes
Invitation

T'AIMER

ELLE EN ÎLE

© Didier TRIMOULET 2009 - Tous droits réservés

ISBN: 979-10-227-5237-4

NUITS BLANCHES

Au puits des insomnies
S'abreuve ma poésie.
Au désert des journées
Se succèdent mes pensées:
Arc-en-ciel dans la nuit
Fleuri en oasis...

Crépuscules en lambeaux,
Vols bruyants de corbeaux,
Quand l'homme affûte ses lames.
Le beau des matins calmes
Rend gais les souvenirs,
N'obère pas l'avenir...

Il n'existe pas de clé
Aux maisons du bonheur
Elle a été volé
Par de petits farceurs
Heureux petits lutins
Qui parcourent dans la brume
Le plus clair des matins
Et font que l'ont s'enrhume
En sentiers aériens
Que notre enfance retient...

CREATION

Fil à fil, tisser la trame du bonheur;
Point à point, marquer la toile de couleurs;
Peu à peu, peindre l'horizon de lueurs;
Traits à traits, créer la maison du cœur;
Main dans la main, découvrir des chemins;
Joue contre joue, faire valser les destins;
Petit à petit, s'approcher du feu ;
Yeux dans les yeux, parler de vie à deux;
Cœur à cœur s'inventer des avenir;
Pas à pas se construire des souvenirs...

HEUREUX

PARTIR

Elle écrit sans crainte la nouvelle histoire,
Mélange à nouveau peaux blanches et noires,
Et quitte tout, laisse derrière elle les fardeaux,
N'emporte pas ses enfants,
Cosette en sabots,
Avec ses biens sur le dos dans un baluchon,
Pour ne pas mourir, elle vit sous les ponts.
Poussée, animée par un profond malaise
Elle va se jucher en haut de la falaise
Et le regard fixé sur l'horizon sans fin
Se met à crier, à hurler contre le destin...

Puis pleurant face à l'inexorable retour,
Les yeux rougis, le dos voûté, au petit jour,
Couverte d'insultes, traitée de ribaude,
Traînant sur les trottoirs, la marche pataude,
Elle soupire son vide, son besoin d'être aimée
Dans l'immense mégapole inanimée,
Pour qu'enfin une ombre jaillisse de la nuit,
Charmant Monsieur, raison de vivre: un appui...
Avec dans ses yeux, une douceur infinie;
Alors portée par le flot des passions,
Elle accepte de faire couverture pays
Loin des illusions de l'imagination...

LES MOTS

"Même effacés les mots laissent des blessures ou des bleus l'âme..."

Sur un tronc calciné, j'ai trouvé ces mots gravés. Je me suis penché pour les déchiffrer, car avec les années, ma vue s'est altérée... J'ai entendu des voix qui m'appelaient: un elfe et un farfadet. Le premier est descendu de l'escargot qu'il chevauchait et l'autre s'est laissé glisser du rayon de soleil qui taquinait mes lunettes. Je me suis assis sur une souche moussue, ils m'ont observé longuement hochant la tête en faisant des mimiques pour me dérider... (mais il faudrait pour ça effacer le passé: les rides ont marqué mon visage, il est buriné comme un rocher par les torrents de la montagne dont la force est à la mesure des bleus à l'âme, des deuils et des chagrins...) Entre les deux, je n'ai pu choisir, ils sont partis dans un grand éclat de rire... Il ne m'est resté qu'une grande frayeur en me retrouvant seul perdu dans l'immense forêt...

Il paraît qu'il existe plein d'autres petits êtres entre les fleurs et les étoiles. Il s'en trouvera bien une pour m'accompagner, d'autant plus que je dirais: "O.K.!", à la première, qu'elle soit elfe ou farfadet qui me prendra la main en disant: "Allons-y! Avec toi, je n'ai plus peur de la vie!!!"

RENCONTRE

Un, c'est un petit peu;
Deux, te jette à mon cou,
A trois, tout deviens flou,
Pour quatre, vient la folie;
"Que ta robe est jolie!"
Le papillon s'envole
Dans les années d'école,
Au temps du collège
Tombe et fleurit la neige.

Puis viendra le lycée
Avec les yeux rivés
Sur les poitrines formées
Quand les genoux se frôlent
Et les mains se cherchent,
Les bouches se dessèchent.
Si chacun joue son rôle,
Les baisers enflammés
Vont transformer l'émoi
En un chemin de croix...

LA FLEUR

Un pétale, un, un peu,
Le sourire dans tes yeux...

Déjà deux, c'est beaucoup,
Un baiser dans le cou!

A trois passionnément,
Viens l'échange des serments...

Quatre pétales, pas du tout:
"Allons! Fais pas le fou!"

Cinq, trop tard, la folie:
Deux corps enlacés et unis...

La fleur tombant au sol,
Les pétales s'envolent
Au doux souffle du vent
Caressant les amants...

PROMENADE

Un, deux, trois, dans le bois,
Nous irons comme des rois
Parcourir la chênaie
Sur les feuilles desséchées,
Nous coucher sur la mousse
Même humide, elle est douce,
Pour en faire une couche
Ou les lèvres s'abouchent.

Aux amours maudites.
Par monts et par vallées
Les allées interdites
Aux yeux émerveillés,
Aux bouches cramoisies,
S'offrent des paradis
Aux goûts exquis, sucrés
Et chantent les jeunes années.

J'ai été un enfant,
Puis grand adolescent
Aux gestes malhabiles,
Et les pensées troublées
Par tous les corps nubiles,
Leurs parfums exhalés
Dans les senteurs d'encens...
Par des jeux innocents
Se dessinent les toujours
De l'éternel amour...

AURORE

Ton odeur imprègne ma peau;
Et la chaleur de ton corps
Que tu m'as offert en cadeau,
Rejette le froid de la mort.

Le ciel dégoulinant d'eau
S'écoule en ruisseau lacrymal;
Onguent, cicatrisant joyau
Disparaît le cri du chacal.

Instant magique du réveil,
Renaît la douceur de la vie.
De l'horizon naît le soleil
Cette lueur entre tes cils.

Dans les ténèbres de la nuit,
Quand les trilles du rossignol,
Sèment des baisers dans leur vol
Ils fleurissent les aujourd'hui.

REVEIL

Le temps aux pieds ailés
Vient traverser l'azur
Sans commune mesure
Le donne à l'humanité

Moi, je veux de l'amour
Pour agrandir les jours
Et à chaque aurore
Pouvoir te dire: "Encore!!!..."

HIVER

Lentement, l'astre pâle monte au firmament
Comme un œil surveillant l'étreinte des amants
En laissant dehors la froidure de l'hiver
Qui a étendu son manteau blanc et glacé
Coupant les ailes et clouant le bec au pic vert
Grelottant sur son arbre à l'écorce gelée.

Sur la vitre embuée, couverte de givre
Une branche rythme une danse ivre
Dans laquelle les deux corps enlacés tournent
Mains et lèvres découvrent les peaux brûlantes
Comme le pain que le boulanger défourne,
Quand retentissent des notes triomphantes.

Au chant du coq saluant un nouveau jour
Pour faire lever toute la basse cour,
Le couple repus d'amour et de tendresse
Ne fait qu'un au fond de la couche et paresse.

INTIMITE

Craquement du feu brûlant dans la cheminée,
Mélancolie d'automne dans les bois mouillés,
L'odeur des châtaignes grillées dans le foyer,
Ces clichés ont été beaucoup trop employés.

A l'écoute de la symphonie de ton corps,
Je tremble, le souffle raccourci par le sort
Qui m'a transporté, allongé tout contre toi,
Admirant ta peau sombre aux reflets de soie.

Je te vois, ultime merveille du monde,
Comme l'enfant qui découvre le rossignol
S'envolant de son nid pour se poser au sol
Et offrir les trilles de cette innocence
Que tu viens de me donner avec clémence.

SOIREE

Ton visage au crépuscule
S'irradie
Des lumières de l'aurore,
Dans tes yeux, le soleil couchant
S'évanouit
En myriades d'étoiles:
Étincelles incandescentes
Cautérisant mon cœur blessé.

Tu es la muse incrédule
De l'amour
Singeant l'opéra de la mort.
Tu es la sirène berçant
Les jours
Du souffle alanguit des voiles:
Pipistrelles iridescentes
Séchant les larmes du passé.

Qu'importe ton pouvoir
Si troublant dans le soir,
Tu brodes de rêves à réaliser
Nos draps dans nos nuits de volupté!
La soie de ta peau
Frémit d'un contact chaud:
La caresse des mes lèvres
En fièvre...

L'AMOUR

L'amour est une source claire,
Ta main donnant sa caresse
A l'intense soif de tendresse
Du cheval parcourant le désert.

Il est moisson chargée d'épis.
Il n'est pas roses sans épines...
Il griffe la peau sans répit.
Quand le cauchemar l'éclaire,
Il étend ses griffes félines,
Forme les serres du diable
Qui broient les cœur de pierre,
Et les réduit en fin sable.

Grain à grain s'écoule le temps
Dont les aiguilles creusent souvent
Des vallées sur les visages
Quand s'expriment les souvenirs
Les peines et les vains espoirs,
Ses doigts dessinent un rivage,
Font d'un paysage un sourire
Inondent de douceur les soirs.

Car le temps incertain est fou,
Chaque jour il tourne la roue
Du chariot vers l'être sans nom:
Amour est enfant de démon.

Ton rire cristallin roule,
Sans fin les secondes coulent,
Elles vont des rêves à l'enfance
En un fol bal de la chance.

Tu pleures, mon cœur se faïence
En mosaïques immenses...
Le mur éclatant de couleurs
Montre un chemin vers le bonheur
Le temps créant la liberté
D'AIMER...

CROISIÈRE

Viens, à deux sur le navire des destinées,
Prenons à quatre mains la barre de la vie,
Laissons dans son sillage l'écume du passé,
Les incendies, les passions inassouvies,
Gavons mouettes et goélands de détritrus.
Chevauchons les flots de tempêtes imprévues
Le regard fixé sur l'horizon bleuté
Où pointe soudain l'île des félicités.

Et menons la goélette des sentiments
Aux confins liant la terre et le firmament.
Tels les souffles et corps mélangés des amants.
Savourons la course monotone du temps!
Jours et nuits sous la caresse des alizés
Les secondes ont l'éclat de l'éternité.

ABORDAGE

Je marche seul dans la rue
Recherchant les inconnues,
Seul à la merci des flots,
Mousse, sur le pont du bateau,
Ballotté par les tempêtes,
Je ne suis pas à la fête.

Je guette les visages croisés
Comme autant de phares posés
A la bordure de la côte
Pour prévenir la flotte
D'un port à l'abri des grains,
D'une île, une anse, un bassin,
D'un amarrage pour esquif,
Sans déferlantes ni récifs.

Les embruns sur mon visage,
L'arc en ciel dans les nuages,
Sont cordages d'éternité.
Et la maison de pêcheur,
Dans tes yeux sans couleurs,
Femme aux paupières baissées,
Fait l'étoile qui m'appelle,
Ta chaîne abandonnée au sel
Me lie indéfiniment,
Pour ne pas grimper imprudent
A la hune d'un autre âge
D'épaves d'autres naufrages.

Recherchée, désabusée,
Fille, fleur fanée, délaissée,
Cœur que le chagrin ravage,
Maltraitée par des sauvages,
Tu es le navire qui sombre
Englouti par nuit d'ombre
Et par des flots impétueux.
Je m'échouerais sur cette île
Où tu as élu domicile
Agonisant et fiévreux
Je te ferai mes adieux...

Puis ranimé par tes larmes
Je découvrirai tes charmes
Et disputerai tes atours
Aux ouragans et aux vautours.
Mais pourrai-je vivre ainsi
A la lisière de l'oubli
Avec pour seule richesse
Les beautés d'une pauvre?
Et elle, le voudrait-elle,
Papillon ou hirondelle?

NAUFRAGE

Sur une plage abandonnée
Mon voilier s'est échoué.
A l'ombre des micocouliers
J'ai fait tomber mes souliers.

Elle était totalement nue
Avec des yeux d'ingénue
Puis elle a déposé ses seins
Dans la paume de mes mains
Comme on offre un fruit défendu
En cadeau de bienvenue.

A ma bouche, elle s'est pendue
Pour partager la ciguë:
Ce poison qui brûlait nos corps
Et, les fait danser encore...

DECOUVERTE

En cherchant le bonheur,
Félix a trouvé une fleur
Moi, c'est une gazelle,
Un éclat d'orchidée,
Un goût de cannelle.
Elle est pain d'épice,
Madame sans malice.
J'ai coupé ma toison
Pour n'être plus lion.

Chaque soir au point d'eau
Elle vient s'abreuver,
J'entends ses sabots,
Elle peut me regarder,
J'ai écouté le renard,
Il n'y a pas de lézard.

Dans ses yeux mordorés
Les savanes dorées
Chatoient de mille feux
Afrique de ses aïeux...

ÎLES

Les chemins de solitude
Sont pavés d'incertitudes.
C'est en plaine désolée,
Que l'orchidée isolée
Frémit au vent des marées,
S'accroche aux rocs calcinés.
Passereaux et pinsons,
Pizzicato de violon,
Sérénadent les illusions
Apaisant les émotions.

Quand les éruptions roulent,
La roche en pierres, s'écroule,
Dans l'île de la Réunion,
Il y a des tentations,
Transformées en poison
Mélangeant les toisons:
Nuées incandescentes
Enveloppant la descente
D'Orphée vers les enfers
En portant chaînes et fers.

Versant de la Soufrière,
Amant du jour et d'hier,
Les amours sont charnelles,
Pas du tout éternelles,
Eurydice est de marbre.
Et tu doutes sous ton arbre
Refoulant tes désirs
Refusant le plaisir:
Mystère et obscurité
Conduisent à la liberté.

La quête de l'absolu
Fait la déconvenue.
L'orgasme en vérité
Est grande vanité.
Pour lier âme et corps,
Il faut bien avoir tort,
Mettre dans sa bouche le mors,
Se laisser aller au port...

ILIENCE

Pour s'éloigner des hommes balourds
Elle quête d'impossibles amours.

Cherchant la passion partagée
De Don Quichotte et Dulcinée,
Elle guette des souffles identiques
Dans la chaleur de ses tropiques.

Quand des vagues s'ouvrent en chemin
Pour des radeaux de parchemin
Volant vers ce même horizon,
Des corps parcourus de frissons,

Aux même rires même pleurs
Même envies à toute heure,
Ils se fondent l'un dans l'autre
N'être rien, n'être qu'un cotre.

Voguer loin de sa flotte,
Crue de mer en goulottes
Traverser les cyclones
Faire des typhons aphones.

Sur les écueils sans avaries,
Les âmes sœurs pour un paradis
Se créent l'éden dans l'île déserte,
Elle, vibrant sous la main experte
Du pourfendeur de moulins
Souriant sous son galurin
En exposant sa triste figure
A l'ombre éclatante des voilures.